

Focusing dans une séance d'analyse de pratiques.

Armelle Balas-Chanel

Ce petit article vise à décrire rapidement une expérimentation de focusing, lors d'une séance d'analyse de la pratique, réalisée en septembre. Je souhaite témoigner rapidement, n'ayant pas le temps de consacrer beaucoup de temps à l'écriture. J'espère que ce texte sera quand même l'occasion d'échanger en décembre et que nos échanges m'encourageront peut-être à poursuivre, si nécessaire, un travail descriptif.

J'accompagne, plusieurs fois par an et dans différentes régions de France, des PRC (conseillers points relais conseils) dont la mission est d'aider des candidats potentiels dans le choix d'un diplôme ou d'un certificat pour la Validation des acquis de leur expérience (VAE).

J'ai l'habitude de demander au groupe que chaque personne propose une situation qu'elle souhaiterait travailler avec le groupe et/ou un thème qui l'intéresse et que nous pourrions travailler à partir des expériences de chacun.

Ce jour-là, ressemblait à un jour comme les autres.

Le groupe était composé « d'anciennes », qui pratiquent depuis plusieurs années ces séances d'analyse de pratiques et de « nouvelles », qui venaient pour la première fois.

Plusieurs situations avaient été proposées quand l'une des participantes conclut la présentation succincte de la situation qu'elle souhaitait proposer par « je ne me **sens** pas bien avec ça ».

Aussitôt, je pense au sens corporel. Cette phrase pour moi résonne bien avec l'idée que je me fais du sens corporel.

Le contrat « d'alliance » (individuel et collectif)

A la fin du tour de table je propose d'utiliser une nouvelle technique à laquelle je me suis formée, depuis la dernière fois que je les ai vues. A ce point des présentations du focusing, je ne fais que le nommer et dire que c'est une technique qui s'appuie sur l'écoute du sens corporel et que le « je ne me sens pas bien avec ça » m'encourage à utiliser le focusing. Les participantes sont d'accord, voire curieuses, pour que j'utilise cette nouvelle manière de faire.

Plusieurs cas sont travaillés avec les techniques habituelles et c'est dans l'après-midi que la situation propice au focusing est abordée.

J'ai commencé par oublier que je souhaitais utiliser cette technique d'accompagnement et la personne commence à décrire, déjà en évocation et de manière un peu plus détaillée que lors du premier tour de table, la situation et ce qu'elle a fait ce jour-là.

Quand je me rends compte de mon oubli, je laisse terminer cette présentation un peu plus détaillée et je propose à nouveau d'utiliser le focusing. J'en fais une présentation succincte et je demande l'accord à la personne et au groupe. Chacune manifeste de l'intérêt : la personne qui présente le cas dit « je vais essayer », les autres disent « c'est intéressant » ou « je ne connais pas les techniques habituelles, celle-ci m'intéresse aussi ».

Quelques commentaires a posteriori

je ne souhaite pas ici décrire le contenu de la situation problématique ni le déroulement précis de notre entretien (peu de temps pour écrire, pas demandé l'accord de A d'évoquer sa situation). Je vais donc aborder, plutôt sous forme de commentaires, quelques points qui me reviennent ainsi que les effets sur les participantes, que j'ai pu recueillir à l'issue de cet accompagnement qui a duré une demi-heure

environ.

J'avais noté rapidement sur une feuille les étapes par lesquelles je voulais passer : « libérer l'espace », « décrire rapidement », « sentir le sens corporel », « la prise », « sentir l'évolution du sens corporel », « ce que ça dit », « quel sens ça a », « sentir l'évolution », « ce que ça dit, quel sens ça a », « quelle réponse ».

Libérer l'espace :

Le début de l'entretien a été assez bizarre, du fait que j'avais oublié que je voulais utiliser le focusing et parce que A est allée remettre des pièces dans l'horodateur. Pendant ce temps-là, je me demandais si j'aurais le temps, avant la fin de la séance, de l'accompagner jusqu'au bout de ce travail. Finalement, j'ai quand même tenté l'aventure en lui laissant le temps de recontacter la situation qu'elle avait évoquée. C'est là où j'ai mesuré l'importance de cette étape de « libérer l'espace ».

Déroulement de l'entretien

Ce qui me semble caractéristique de cet entretien c'est le fait que le sens corporel de A, témoin de son malaise, est resté longtemps tout en évoluant, voire en revenant au même point qu'au début de l'entretien.

Ce que j'ai fait, pendant cet entretien a été de suivre le schéma que j'avais en tête (« sens corporel » > « sens » > « sens corporel » > « sens ») avec comme objectif que le sens corporel témoigne d'un état interne positif par rapport à la problématique.

Pour accompagner ce processus, je lui ai demandé de décrire tour à tour le sens corporel, ce que le fait de le décrire provoquait en elle et ce que cela lui apprenait ou ce que cette « prise » voulait lui dire. A un moment, ne sachant pas trop quoi faire de ce sens corporel qui ne « disparaissait » pas, j'ai pensé à certains entretiens que j'avais eu avec Bernadette et je lui ai demandé ce qu'elle aimerait faire de la « prise » qui était là. C'est ce qui a été le tournant de l'entretien qui a conduit A à formuler une réponse qui lui a convenu. En confiant la prise à quelqu'un, A trouvait comment résoudre son problème.

A l'issue de cet entretien, j'ai voulu savoir ce qu'en pensaient les participants. Un tour de table où chacun a pu s'exprimer librement avec mes encouragements (« j'ai besoin de savoir comment vous avez vécu ce moment, différent de d'habitude, pour faire évoluer ma pratique ») je peux repérer trois types de réactions, qui me semblent liées avec le contexte.

Le A est impressionné par le fait d'avoir ressenti avec précision le sens corporel et exprime sa satisfaction à avoir trouvé une réponse qui lui convient tout à fait, en si peu de temps.

Les observateurs qui avaient l'habitude de mon accompagnement habituellement « explicatif » ont été intéressés, tout en se sentant « extérieurs » à ce qui se jouait entre A et moi.

Deux personnes, nouvelles dans le dispositif, ont été très mal à l'aise, au point, pour l'une d'entre elle, d'avoir eu envie de sortir. Le malaise venait d'une impression de « voyeurisme », « d'entrer dans l'intimité d'autrui ».

Pour ma part, j'ai le sentiment que le travail de A n'a profité qu'à lui-même. Et mon souhait, dans une journée comme celle-là, d'échange/analyse de pratiques est que chaque cas proposé soit l'occasion d'enrichir tout le monde d'une lecture de ses propres pratiques.

Je me dis que le focusing pourrait être utilisé de manière ponctuelle, au cours du processus habituel (description de l'expérience, analyse de la situation décrite, construction de connaissances sur sa pratique réelle et la pratique possible) pour permettre à A de « goûter » ce que lui dit son sens corporel à certains moments du déroulement du travail (notamment à la fin).

A suivre ...